

4e prix critique LAAC Blow out

Emilie ENGEL Lycée Henri Meck Molsheim

Blow Out, une réussite !

Blow Out est un thriller américain sorti en 1981 et réalisé par Brian de Palma. D'une durée de 107 minutes, il met sous le feu des projecteurs John Travolta dans le rôle de Jack Terry et Nancy Allen dans celui de Sally Badina. John Lithgow et Dennis Franz interprètent respectivement Burke et Manny Karp, deux personnages au rôle dramatique fort.

Le film prend racine dans les années 1980 à Philadelphie. Nous découvrons Jack Terry, un ingénieur du son pour le cinéma. Une nuit, ce dernier, en plein enregistrement pour son prochain film, est témoin de la sortie de route d'une voiture, dont la course se termine dans une rivière. Il s'avère que Jack a enregistré toute la scène et que sur sa bande son apparaît le moment du présumé accident, qui n'est autre qu'un meurtre. Le héros du film va ainsi se lancer dans la quête de la vérité avec Sally, jeune maquilleuse qu'il a sauvée de la noyade le soir de cette terrible tragédie.

Brian de Palma fait partie de la génération appelée le « Nouvel Hollywood », de même que Coppola et Spielberg. Réalisateur d'une quarantaine de films à ce jour, sa filmographie se décline en des thèmes qui lui sont chers, tel le voyeurisme, le pouvoir, la manipulation. Au cours de la période où bon nombre de réalisateurs reprenaient à leur manière l'attentat joué contre le clan Kennedy, Brian de Palma réemploie à sa façon, dans *Blow Out*, cet étrange événement de l'histoire américaine.

Ce film est un véritable stage au cœur du cinéma. Je me suis retrouvée immergée dans un monde nouveau pour moi, fait de pellicules, d'enregistrements, de réalisations de bandes son. Un univers dans un univers, que le réalisateur a su retranscrire par petits touches tout au long des 107 minutes de son œuvre filmique. À travers le personnage de Jack, j'ai pu également découvrir l'envers du décor du cinéma. Une des premières scènes réunit tous ces éléments : on aperçoit Jack en train de copier les sons enregistrés sur des cassettes, tout en suivant l'actualité sur son poste. De même, les discussions avec le producteur, collaborateur du personnage principal, rappelle que la réalisation d'un film est longue et fastidieuse, chose que nous, spectateurs, avons tendance à oublier.

Le cri. Un son. Une fascination s'exerce autour de lui. Il est l'élément introducteur et final du film de Brian de Palma. Le personnage principal, Jack Terry, cherche en effet la voix qui pourra lui donner toute son ampleur, et qui apportera au film, dont il est l'un des créateurs, le brillant et l'éclat de génie. La recherche du cri parfait constitue ainsi une véritable quête, à l'image de la quête du Graal. Elle devient une obsession pour les personnages, comme pour le chef de Jack, qui le tourmente sans cesse à ce sujet. J'ai trouvé le monde qui se construisait autour de ce son assez impressionnant. À première vue, il n'est pas important pour la trame du film, mais il constitue un certain mystère, que je vous invite à découvrir par vous-mêmes ...

Les personnages sont tout aussi fascinants, à l'image de Burke, figure faisant son apparition à des moments insoupçonnés, et qui a suscité en moi une certaine admiration. Cet être est

machiavéliquement parfait. Les crimes sont réalisés avec le sens du détail. Les plans sur lui sont réussis avec brio : lorsqu'il est filmé en contre-plongée, il apparaît dans toute sa splendeur. Il est ce personnage ambivalent, que l'on déteste autant qu'il provoque en nous cette fascination malsaine. Un personnage double, trompeur, malfaisant, que chacun éviterait de croiser dans la rue s'il connaissait son secret. Il semble être le double maléfique de Jack, qui est lui-même le coupable involontaire d'un meurtre. L'acteur qui incarne Burke endosse ce rôle étrange, avec des mimiques et autres gestuelles nous faisant bien découvrir le personnage sous son vrai jour. Le jeu d'acteur était très bien réalisé pour un second rôle aux allures de premier rôle. Sally crée aussi la surprise, par cette innocence qui semble vivre en elle, mais elle cache en vérité un être presque démoniaque. Les personnages de *Blow Out* sont tous entourés d'une part de mystère, comme un obstacle nous empêchant de les approcher de plus près : ils sont d'autant plus intéressants et je garde de Jack l'image d'un anti-héros, au caractère flou et allant au-delà des convenances.

La musique ajoute une angoisse supplémentaire au film, mais également son aspect tragique. Lors de la scène des feux d'artifices, où Jack tient sa bien-aimée dans ses bras, les violons et les vents créent un effet de désespoir, qui concorde à la perfection avec les émotions peintes sur le visage du héros. Nous nous retrouvons de ce fait plongé dans ce qu'il avait vécu quelques années auparavant. À l'écoute de cette musique, la mélancolie emporte l'âme au tréfonds du monde. À d'autres moments, les sonorités sont davantage effrayantes ; les brefs coups de piano nous plongent dans un univers incertain, fait de malaise et de crainte. Le compositeur Pino Donaggio a apporté à l'œuvre sa touche de magie et son incroyable revers de sensations. « Chapeau l'artiste » !

Mais surtout, l'intérêt de *Blow Out* réside en ses détails pouvant passer inaperçus. Brian de Palma a réussi une prouesse artistique en nous immergeant avec tous nos sens dans cette histoire à première vue « banale ». Le magnifique plan sur la façade de la gare est un avant-goût des minutes suivantes du film : les longues colonnes, auxquels s'ajoutent des lignes verticales, renforcent le caractère oppressant de ce lieu, qui se transforme en une prison imaginaire. De même, la manière de capter les mouvements et les émotions est essentielle : le travelling situé au milieu de l'intrigue donne au spectateur le sentiment d'être Jack lui-même, témoin vivant de sa folie et de son oppression psychologique. Le ralenti final est tout aussi bien exécuté. Nous nous retrouvons immergés au sein d'une autre galaxie, où tout semble irréel. La présence de l'État en lui-même n'est pas à négliger. Le film est jonché de symboles des Etats-Unis. Les couleurs des plans ont été choisies avec soin : le bleu, le blanc et le rouge sont disséminés un peu partout, comme sur les vêtements des personnages ou sur les tapisseries. Cela rend le film d'autant plus intrigant et permet une véritable analyse, au-delà du scénario de base.

Je conseille donc fortement ce film à tout amateur d'une expérience cinématographique unique. Le caméraman a su saisir les bons angles des actions et l'histoire se décline, au fur et à mesure, au travers de symboles et autres références bien connues des cinéphiles. Le film est ainsi un jeu de cache-cache, auquel l'on se prend bien volontiers, jusqu'à la scène finale de grande envergure. Une intrigue dans l'intrigue en somme. Je n'ai que quelques mots à ajouter : Laissez-vous emporter par l'univers « De Palmarien », un univers dont vous ne ressortirez pas indemne !

